Vers le milieu du XVIIe siècle, un marchand de Saint-Malo traversait la grève pour se rendre à la foire de Caë. Tout à coup le sable se dérobe sous ses pieds, il enfonce, il enfonce encore. Eperdu, le pauvre homme fait vœu de visiter la chapelle de Sainte-Anne, et aussitôt il se retire de cet abîme où il allait trouver la mort. Chose remarquable ! l'eau dont il était tout trempé avait respecté une de ses poches : elle contenait un livre de prières et les litanies de sainte Anne.

Vous avez reconnu le voyageur de cette légende : C'est vous, c'est moi, c'est le peuple breton, c'est aussi le peuple français. Ne voyons-nous pas que le flot des mauvaises doctrines essaie de tout envahir ? Ne sentons-nous pas que le sol se dérobe sous nos pieds ? Disons à sainte Anne comme les pêcheurs de nos côtes :

Ma barque est si petite et la mer est si grande.

Ayons, non pas seulement sur nous ses litanies, mais dans notre âme son amour, et nos prières iront de notre cœur à son cœur, et conduits par elle, nous redirons avec plus d'énergie encore le cri vainqueur, qui est votre devise : *Vivat qui Francos diligit Christus !* Vive le Christ qui aime les Francs !

Max. NICOL,
Chan. hon. de Vannes.

Fêtes de la Pentecôte à Sainte-Anne d'Auray.

Les fêtes de la Pentecôte ont amené à Sainte-Anne une grande foule de pèlerins : nous ne croyons rien exagérer en évaluant leur nombre à vingt mille environ pendant les trois jours de samedi, dimanche et lundi.